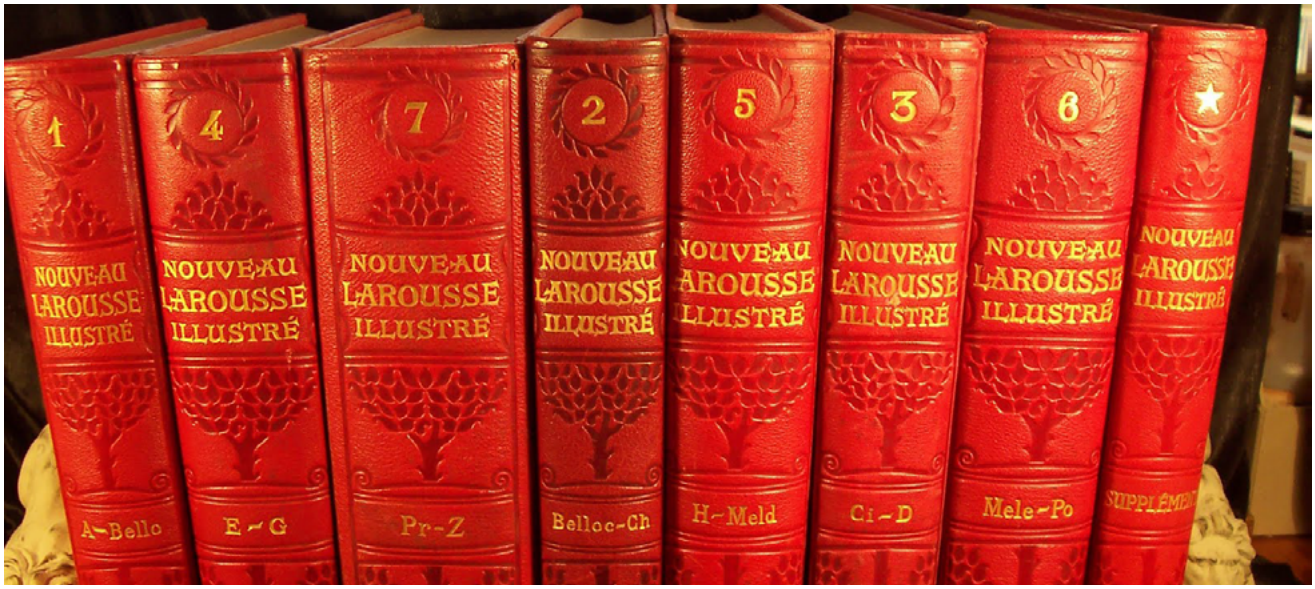
Notes sur les mots

Comprendre les processus de lecture et d'écriture avec le LCLD



Q: L'ORTHOGRAPHE FRANÇAISE ?!

par Fabienne Chetail, le 10/04/2018

Nous avons tous quelque chose à dire sur l'orthographe du français : *Elle est compliquée, Elle est de moins en moins maitrisée, Il faut complètement la réformer, Savoir bien orthographier est indispensable*,… Que nous disent les recherches scientifiques à ce sujet ?

Pourquoi l'orthographe du français est-elle si compliquée ?

Il y a **plus de sons dans la langue française que de lettres dans l'alphabet latin**. Par exemple, il y a six voyelles dans l'alphabet mais bien plus à l'oral (A, I, U, deux versions du son O dans *botte* et *pot*, deux versions du son EU dans *beurre* et *peu*, É, È, AN, IN, ON, UN, OU). Comme ces sons devaient être transcrits avec le jeu de caractères de l'alphabet latin, des groupes de lettres (plutôt que des lettres seules) ont été utilisés pour les coder (p.ex. CH pour /ʃ/ dans *cheval*). De plus, des groupes de lettres correspondant à des séquences de sons (p.ex. AN se prononçant /an/ dans *banane*) ont été utilisés pour désigner des nouveaux sons (p.ex. AN pour coder le son /ã/ dans *branche*). Cela a donc mené à tout un tas de graphèmes complexes (en, in, on, eau, qu, ch,…).

Une autre raison à la complexité de l'orthographe est que **l'écriture apporte une information sur la prononciation des mots mais aussi sur leur sens**. En français, il y a une proportion non négligeable d'homophones, c'est-à-dire de mots qui se prononcent de la même façon mais qui n'ont pas le même sens. L'écriture supprime la confusion entre homophones à l'oral : si 'vèr' est prononcé tout seul, on ne peut pas être sûr de la signification, par contre à l'écrit le fait d'écrire *vert* ou *ver* clarifie le sens. Le prix à payer pour cette clarification sémantique est une plus grande complexité de l'orthographe !

De même, si les lettres muettes rendent difficile l'apprentissage de l'orthographe, elles facilitent l'accès au sens lors de la lecture : le *d* à la fin de *bond* nous indique que ce mot appartient à la même famille que *bondir*. Plus généralement, l'orthographe française privilégie la transparence des racines des mots. *Femme* est un mot irrégulier car il est exceptionnel de transcrire le son /a/ par *e*. Mais en faisant cela, l'orthographe laisse apparaître la relation entre *femme*, *féminin*, *femelle*.

Est-ce qu'on peut simplifier l'orthographe ?

Il peut être tentant de penser que les choses seraient plus simples si on écrivait avec une écriture purement phonétique ('sela ve dir écrir com sa é utilizé un mèm lètr par fonèm'). Est-ce réalisable ?

Compte tenu des caractéristiques du français, on comprend vite que ce n'est pas tenable. Si on décidait que *bonne* s'écrit 'bon', comment écrire le mot *bon* alors ? Il faudrait inventer une nouvelle lettre pour le son /õ/. De plus, écrire phonétiquement signifie que les homophones s'écriraient tous de la même manière : 'o' pour *eau*, *haut*, *os*, *au*. Nous serions alors complètement dépendant du contexte de la phrase pour accéder au sens de 'o' et en plus, le lien entre *haut* et *hauteur*, *os* et *ossement* disparaitrait. Par ailleurs, la perte du marquage du pluriel et du féminin invisible à l'oral introduirait de la confusion. Dans la phrase *Les poissons avec les pommes que j'ai attrapées*…, le fait de mettre *ées* à la fin du verbe nous indique que ce sont les pommes que j'ai attrapées et non les poissons. Ecrire 'atrapé' introduirait une ambiguïté. Enfin, compte tenu du phénomène de liaison, un mot référent à un même concept ne serait pas écrit de la même manière en fonction du contexte. Comparez : 'ami', 'le peti tami', 'le bo nami', 'lami'.

La proposition d'écrire phonétiquement repose sur l'idée que l'écriture a pour seul but de coder les sons du langage, mais cette idée est fausse. On lit pour comprendre, et **l'orthographe française s'est développée pour coder la forme parlée des mots tout en permettant un accès rapide au sens**. Ecrire phonétiquement faciliterait l'écriture mais rendrait donc la lecture plus compliquée !

Pour autant, il y a des bizarreries de l'orthographe qui compliquent l'apprentissage et qui ne sont que des reliquats de l'évolution de l'écriture. Au fil des siècles, l'Académie française a proposé des **simplifications voire des réformes de l'orthographe** pour remédier à cela. La dernière date de 1990 et portait notamment sur l'utilisation des traits d'union, des accents et la rectification d'un certain nombre d'anomalies (*asseoir* peut maintenant s'écrire *assoir*, *combatif* peut s'écrire *combattif*, *oignon* peut s'écrire *ognon*). La liste complète est disponible ici et un résumé est présenté ici. Néanmoins, toucher à l'orthographe d'une langue soulève toujours de grands débats et la réforme n'est entrée en application dans les écoles qu'une quinzaine d'années plus tard.

Est-ce que les compétences en orthographe diminuent ?

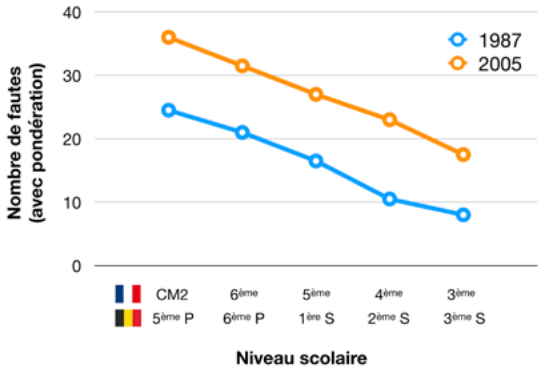
C'est une idée relativement répandue, que ce soit dans les médias, à l'école ou sur base de notre expérience personnelle : les jeunes font de plus en plus de fautes (voir ici ou ici). A-t-on des données scientifiques pour soutenir cette affirmation ?

Deux chercheuses françaises ont mené une étude assez exceptionnelle [1]. En 2005, elles ont fait passé une dictée à environ 3000 élèves. Cette dictée avait déjà été donnée 20 ans plus tôt (en 1987) à 3000 autres élèves. Et, fait encore plus marquant, la dictée avait aussi été donnée à 3000 élèves 100 ans avant, en 1877 ! Si la comparaison avec les données de 1877 est discutable (inégalité de l'accès à l'éducation entre filles et garçons, école non

obligatoire,...), les données de 1987 et 2005 par contre sont fortement comparables.

Avant de présenter les résultats, quelques mots sur la dictée en elle-même. Il s'agissait d'un court passage de Fénélon intitulé *L'arbre* comportant 83 mots. La majorité des mots n'était pas considérée comme difficile. Le style du texte restait néanmoins 'classique' (par ex. *Les arbres s'enfoncent dans la terre par leurs racines comme leurs branches s'élèvent vers le ciel*). Des élèves de CM2 à la 3ème ont passé l'épreuve.

Le graphique ci-dessous montre les données brutes. On voit d'une part, que ce soit en 1987 ou en 2005, que le nombre de fautes diminue avec l'avancée dans le cursus scolaire. D'autre part, quel que soit le niveau scolaire, les enfants en 1987 faisaient moins de fautes que ceux de 2005. A première vue donc, il semble que oui, le niveau en orthographe baisse.



Néanmoins, comme toujours en matière de comportements humains, les choses sont souvent plus complexes qu'elles n'y paraissent. Un premier point est que la proportion des types de fautes n'a pas vraiment changé : que ce soit en 1987 ou en 2005, les élèves font **surtout des erreurs grammaticales** (par ex. *les arbres s'enfonces* au lieu de *s'enfoncent*), mais elles pèsent plus lourd dans la balance en 2005 (52% des fautes) qu'en 1987 (40%). Ce point est important car 100 ans avant, en 1877, les élèves faisaient plus d'erreurs (plus de 20%) reflétant une mauvaise compréhension du texte (par ex. *les arbres sans fonce, les arbres s'onvonce, les arbres sont font*). Un point important que soulignent les chercheuses est qu'en 2005 **les élèves ne se contentent pas d'écrire phonétiquement**, comme on l'entend parfois : les fautes lexicales (par ex. *s'enffoncent, s'anfonsent*) étaient en fait en baisse en 2005 (22%) par rapport à 1987 (29%).

En 2005, le plus grand nombre de fautes résulte donc d'erreurs d'accord. Plus précisément, les élèves savent ajouter un *s* ou *x* aux noms et adjectifs en cas de pluriel, mais ils se trompent quand il y a une ambiguïté syntaxique. Par exemple, dans la proposition *par de petits tuyaux souterrains*, le *de* n'est pas interprété comme une marque de pluriel par les élèves, entrainant l'absence de *x* et *s* aux mots suivants.

Ainsi, sur base de cette étude, conclure que le niveau en orthographe serait en baisse est une version très simplifiée de l'état des choses.

Référence

[1] Manesse, D. & Cogis, D. (2007). Orthographe: A qui la faute ? ESF editeur: Issy-les-Moulineaux.

EN BREF...

- La complexité de l'orthographe française résulte à la fois de contraintes du système d'écriture (pas assez de lettres) et de contraintes linguistiques (codage du sens à l'écrit).
- L'idée que pour simplifier l'orthographe il faudrait écrire phonétiquement n'est pas tenable en français.
- Si le niveau en orthographe semble avoir diminué de 1987 à 2005, cela concerne surtout la maitrise des accords grammaticaux.